

PIERRE LE ROUX

LES CHANSONS BRETONNES

DE LA COLLECTION PENGUERN (1)

(Suite)

CHARLEZ VINOÜ

Sillaouet, hag e kleffot, hag e kleffot kana
 Eur sonn a zo kompozet a neve ar blo man,
 'Zo gret da Charlez Vinou, 'zo lesanvet Kojou,
 'Zo ed da barez Irvoan, 'n neubeudik amzer zo.
 'N devez gant konjez e vest eo bet ed d'eun linadek,
 Kasset daou pe dri all gantan; da ranvat 'voant laket.
 Kojou, dre ma voa den badin, e deus pariet oute
 En divije beb a bok digant pepini 'ne.
 Oll ma-h arient gantan nikun en deus refuzet,
 Nemet ounont, merc'h ar melinar, onez biken ne roje.
 — « Possub e ta, melinerez, e teufez d'am refusi
 A te 'houd certenamant on prest da honid ma fari?
 Evidoc'h da vea melinerez, ne doc'h ket a galite,
 Ar re al tout e deuz roet, a c'houi 'roïo ive. » —

(1) [Quand j'ai écrit la notice qui précède ces chansons (*Annales de Bretagne*, numéro d'avril 1898), j'ignorais complètement l'existence de deux autres volumes de Penguern. N'étant pas alors à Paris, je m'étais fié à la note de Luzel sur la *Collection des manuscrits bretons de M. J.-M. de Penguern*, publiée dans la *Bibliographie des traditions et de la littérature populaire de la Bretagne (Revue Celtique, tome V)*. Voici ce que dit Luzel (page 309) : « Elle (la collection) contient 7 volumes manuscrits, portant les numéros 89, 90, 91, 92, 93, 94 et 95 du fonds celtique. Les textes bretons dont elle se compose sont tous écrits (sauf pourtant les 6^e et 7^e vol., consacrés aux mystères) de la main de M. de Penguern ou de R.-G. Kerambrun son collaborateur... Cinq volumes sont consacrés aux chants populaires... »

Je n'avais donc demandé communication que des manuscrits 89 à 93, et j'ai été depuis fort surpris de constater que les n^{os} 94 et 95 contenaient uniquement

LES CHANSONS BRETONNES DE LA COLLECTION PENGUERN. 425

CHARLES MINOU

Ecoutez, et vous entendrez, et vous entendrez chanter
 Une chanson nouvellement composée cette année,
 Faite à Charles Minou, qui a pour surnom Kojou ⁽¹⁾,
 Et qui est allé dans la paroisse d'Irvoan, il y a quelque temps.
 Un jour, avec la permission de son maître, il est allé à une
 [linerie ⁽²⁾.]
 Emmenant avec lui deux ou trois autres (jeunes gens); on les
 [employa à sérancer ⁽³⁾.]

Comme Kojou aimait à rire, il paria
 Qu'il aurait un baiser de chacune d'elles (des jeunes filles).
 A mesure qu'elles arrivaient à lui aucune ne le refusait
 Si ce n'est celle-là, la fille du meunier, qui jamais (disait-elle)
 [ne lui donnerait (de baiser)].
 — « Est-il donc possible, meunière, que tu me refuses
 Alors que tu sais bien que je suis prêt à gagner mon pari?
 Quoique vous soyez meunière, vous n'êtes pas fille de qualité,
 Toutes les autres m'ont donné (un baiser) et vous m'en
 [donnez aussi. » —]

des chansons, proverbes, etc., et non des mystères : sept volumes et non cinq sont donc consacrés aux chants populaires; ces deux derniers volumes contiennent d'ailleurs très peu de chansons qui ne soient déjà dans les précédents].

(1) *Kos* veut dire littéralement *cause* et plus souvent *conversation*; *konta kojou* = conter des sornettes, débiter des balivernes.

(2) « On appelait « linerie », bien que le mot ne soit pas français, le travail qui consistait à arracher le lin de la terre quand il était mûr, et à le préparer pour le rouissage. Ce jour-là c'était ce qu'on nommait « un dewes tras », une grande journée, dans les fermes bretonnes et l'on appelait à son aide les parents, les amis, les voisins, à charge de réciprocité... » Luzel. *Guerziou Breiz-Izel*, II, p. 507.

(3) « Peigner le lin pour le rendre propre à être filé. »

Mond Kojou a lamet gati, a freza e davancher,
 Ag hi a sevel ac'hane, a mond fachet bras dar ger.
 Pa erruas er ger voa e breur gant e labour
 Hag hi e-h ober fos klemou
 D'e breur dimeus a Gojou.
 Kement a eure a glemou d'e breur dimeus a Gojou,
 Er fin a brometas dezi e lamfe e vue digantan.
 En distro deus al linadek e bed attaket gantan,
 Hag e vue, sertenament, n'e ket lamet digantan.
 Antronoz vintin pa savas e bed ed da Lannion,
 Da lakat en eum voada a refreski e galon.
 An distro deus ahane e bed attaket gantan,
 Hag e vuez, sertenamant, a zo lamet digantan.
 Entre kroassant⁽¹⁾ ar Valanek ag ive ar Velin-Neve
 E klevet ar por-kez Kojou e krial fors e vue.
 Seït abalamour da betra e rank Kojou kol e vue,
 Divarben pokad d'eur plac'h iaouank ebars en eun assamble.
 — « Entre o divrac'h, gwir mam Doue, me rekomand va ene. » —
 Na pa ia ar velinerez d'ar sul d'ar pardonniou
 E lavar ar botret iaouank an eil d'eguile ane :
 — « List ar plac'h se da basseal, pe e kôlimp or bue. »

(Jannton CHARLES, 10 février 1851).

Collection Penguern, n° 90, p. 36.

AR PLAC'HIK SEÏZ VLAZ

Mar plich ganec'h a selloët
 Eur verz zo nevez komposet
 D'eur plac'hih seiz vlaz ez eo gred,
 'Zo e mam divernezi marvet.
 E zad a voa eur meffcher,
 Eur feneant, eur butuner,

(1) Le manuscrit porte : *En tre kroas sant ar valanek*; mais je crois qu'il faut lire *kroassant*, pour « kroas-hent, » « kroassent. »

DE LA COLLECTION PENGUERN.

427

Et Kojou de s'élancer vers elle, et de déchirer son tablier ;
 Elle se lève de là et s'en va fort courroucée chez elle.
 Quand elle arriva à la maison, son frère était à son travail ;
 Et elle de faire de fausses plaintes
 A son frère au sujet de Kojou.
 Elle se plaignit tellement de Kojou à son frère,
 Qu'à la fin il lui promit de le tuer
 Kojou a été attaqué par lui à son retour de la linerie,
 Et à coup sûr il n'a pas été tué.
 Le lendemain matin, aussitôt levé il (Kojou) est allé à Lannion,
 Pour se faire saigner et, se « rafraichir le cœur »
 A son retour il a été attaqué par lui,
 Et sa vie à coup sûr lui a été ôtée.
 Entre le carrefour de la « Genetaie » et le « Moulin Neuf »
 On entendait le pauvre Kojou crier qu'on lui ôtait la vie.
 Voyez à cause de quoi Kojou doit perdre la vie,
 Pour avoir embrassé une jeune fille dans une assemblée.
 — « Vraie Mère de Dieu, je remets mon âme entre vos mains. »
 Et quand la meunière va, le dimanche, aux pardons
 Les jeunes gens se disent l'un à l'autre :
 — « Laissez passer cette fille, ou nous perdrons la vie. »

(Jeanne CHARLÈS).

LA PETITE FILLE DE SEPT ANS

S'il vous plaît vous écouterez
 Un gwerz nouvellement composé
 Fait au sujet d'une petite fille de sept ans,
 Dont la mère est morte en la mettant au monde.
 Son père était un ivrogne,
 Un paresseux, un fumeur,